

Informations

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **52 (1907)**

Heft 6

PDF erstellt am: **26.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

militaire et la destitution. La peine des travaux publics est supprimée. Il en est de même de la peine de mort sans dégradation militaire, peine *sui generis* essentiellement différente de la peine capitale du Code pénal ; elle est remplacée par un emprisonnement de cinq à dix ans.

Pour la plupart des infractions, d'ailleurs, le taux des peines a été notablement abaissé.

Ce projet paraît fort bien étudié, et on estime généralement qu'il a de grandes chances d'être adopté.

* * *

Les principales manœuvres de cette année, celles que dirigera le général Hagron (voir ma chronique de janvier, page 67), se dérouleront dans le sud du département de la Charente, région mouvementée et qui se prête mal aux grands déploiements de troupes. Aussi les combats de corps d'armée contre corps d'armée seront-ils réduits au minimum : cinq journées seulement leur seront consacrées, celles des 9, 10, 11, 13 et 14 septembre.

* * *

Le général Billot est mort. Excusez-moi si je ne lui consacre pas d'oraison funèbre. Je vous ai souvent parlé de lui, et il y a longtemps qu'il n'appartenait plus à l'armée.

L'acquittement du lieutenant du Couëdic, coupable d'avoir parlé en termes grossiers des gendarmes ou de ceux qui les employaient, l'insubordination de soldats chargés de réprimer le soulèvement des vigneron du Midi, ces incidents, et quelques autres du même genre, appellent des réflexions que je remets à plus tard.

INFORMATIONS

SUISSE

Le rapport du colonel Gertsch.¹ — Le premier volume du colonel Gertsch sur la guerre russo-japonaise qu'il suivit comme attaché militaire suisse, vient de paraître. Il nous conduit jusqu'à la bataille de Liao-Yang inclusivement. Un second volume nous exposera la fin de la campagne.

Disons d'emblée que cette lecture est des plus attachante. Elle a pour nous le double mérite d'être une source de première main et d'être conçue pour notre mentalité de militaires suisses. De là non seulement son intérêt, mais sa valeur plus particulièrement instructive pour nous.

¹ Oberst Fritz Gertsch. *Vom Russisch-Japanischen Kriege 1904-1905*. Erster Teil. Un vol. grand in-8° avec un atlas de 15 cartes. Berne 1907. Ch. Künzi-Locher, éditeur.

L'auteur ne s'est pas borné à un exposé exclusivement militaire. Celui-ci fait le fond de l'ouvrage, bien entendu. En mission militaire, le colonel Gertsch avait l'obligation, dans son rapport, de s'adresser essentiellement à ses camarades et au public militaire. Mais il ne s'interdit pas les échappées dans le domaine du pittoresque, ce qui, pour nombre de lecteurs, sera un attrait de plus.

Pour nous, c'est le point de vue technique surtout qui doit nous retenir et nous croyons qu'à cet égard, il y a une riche moisson d'enseignements à recueillir dans les observations de l'officier suisse.

Résumons rapidement l'ordre des matières de ce premier volume.

Deux courts chapitres sur l'arrivée au Japon et sur le voyage de Tokio, en Corée et en Mandchourie et nous entrons en matière.

L'auteur décrit d'abord le théâtre de la guerre, et d'emblée nous pouvons constater qu'il serait erroné de conclure de toutes les expériences faites en Extrême-Orient à l'identité de la lutte qui s'y déroula et d'une campagne européenne. Communications ferrées nulles ; voirie détestable ; cultures très spéciales, rien en Europe ne pouvant être comparé au gaolien, tous ces facteurs devaient naturellement influencer les mouvements des armées et leur imprimer un caractère spécial.

La bataille sur le Yalou est racontée de seconde main. Le colonel Gertsch n'y a pas assisté. Ce qu'il en dit est tiré surtout de conférences faites aux attachés étrangers par des officiers japonais.

C'est à Fengfangcheng que le colonel Gertsch rejoint la 1^{re} armée, et dorénavant il suivra les opérations de la division de la garde, général Hacegawa, qui, avec les II^e et XI^e divisions, compose cette armée. Il nous fera assister aux marches, aux combats et aux stationnements de cette division à partir de Fengfangcheng jusqu'à Liao-Yang. Les deux opérations principales qu'il nous décrira sont la bataille de Yushuling-Yangtsuling le 31 juillet et celle de Liao-Yang du 26 août au 5 septembre.

Si nous résumons les considérations de l'auteur, nous constaterons qu'il attribue principalement les causes suivantes au succès des Japonais et aux revers des Russes.

Du côté japonais, une méthodique préparation de la guerre. Aussi partent-ils en campagne pleins de confiance dans un résultat favorable.

Du côté russe, la persuasion que la puissance de l'empire du tsar est une menace suffisante pour écarter une attaque qui ne pourrait être qu'un acte de témérité. De là, absence de toute préparation sérieuse. Le 5 février, l'amiral de la flotte de Port-Arthur mande au vice-roi Alexeief qu'en présence de la situation politique instable il y aurait lieu de songer à la mise en état de défense du dort. Il demande spécialement que la flotte, mouillée sans tenir compte des considérations militaires soit rangée selon un plan méthotique.

« Je tiens cette mesure pour prématurée, répond le vice-roi; il n'y a rien de grave dans la situation politique. »

Du côté japonais, un haut commandement conscient de sa tâche et qui s'est préparé à sa mission par l'étude des guerres et la méditation. Il a, en outre, le sentiment très net des nécessités de l'initiative du haut en bas de l'échelle hiérarchique, et pousse très loin le respect de la liberté des sous-ordres

Il le pousse même un peu loin, nous semble-t-il. C'est ainsi qu'au combat de Yangtsuling, la division de la garde n'a obtenu aucun résultat, parce que seul le 3^e régiment est allé résolument de l'avant. Le 4^e a tergiversé et s'est engagé tard. La 1^{re} brigade n'a rien fait. Cependant le divisionnaire n'est pas intervenu pour stimuler ses sous-ordres. Il a admis que si ceux-ci n'agissaient pas autrement qu'ils l'ont fait, alors qu'il leur avait donné ses ordres, c'est qu'ils ne disposaient pas des moyens pour cela. Ils ont travaillé pour le mieux.

Du côté russe, le haut commandement ne possède pas les mêmes qualités de caractère et d'instruction. D'une manière générale, le commandement est très au-dessous de sa tâche. Le vin, les femmes et le jeu ne sont pas un entraînement à la conduite d'une troupe. Les Russes eux-mêmes ont reconnu leur insuffisance. Après la guerre, écrivant dans le *Rouss*, un lieutenant-colonel moscovite qui a pris part à toutes les batailles, s'est exprimé en termes amers sur l'ignorance et le défaut de culture de la plupart des officiers. Le 75 % des officiers de l'état-major général et des officiers supérieurs, déclara-t-il, étaient absolument incapables, ne dépassant pas le niveau d'un intelligent sous-officier.

Du côté japonais, une troupe bien dressée, tenue en haleine, rompue aux exigences de la guerre contemporaine qui réclame de tous intelligence, initiative, raisonnement. Les troupes du génie, entre autres, sont débrouillardes et actives, chaque homme s'ingéniant à son travail sans que l'officier intervienne toujours pour faire montre de son savoir plus grand et de sa supériorité.

Pendant toute la campagne, l'exercice n'a jamais été interrompu. Les groupes, les sections, les compagnies étaient ramenées sur la place d'exercice après chaque combat, dans chaque stationnement, de façon à perfectionner toujours les mouvements, à assouplir mieux les unités, à développer les connaissances tactiques.

Du côté russe règnent l'ignorance et l'inertie, le culte du démodé. A différentes reprises, le colonel Gertsch a pu constater combien maladroitement sont établis certains travaux de défense, quelle est leur insuffisance. Dès le premier combat auquel il assista, il est frappé de la différence entre le feu individuel des soldats japonais et les lourdes salves des troupes russes; on voit déjà se dessiner l'initiative des uns, la passivité des autres.

Les méthodes tactiques des Russes sont d'ailleurs tout à fait vieilles. Jusqu'au dernier jour, constamment, ils appliquent le même schéma : faibles lignes de feu, fortes réserves, contre-attaques à la bayonnette quand la ligne de feu est obligée de battre en retraite. Toutes leurs expériences malheureuses ne sont pas parvenues à convaincre les Russes que les réserves doivent être jetées dans la ligne de feu sous peine d'un affaiblissement des forces combattantes.

Les contre-attaques des réserves en ordre serré, à la bayonnette, sont un des tableaux les plus extraordinaires de cette campagne. Elles relèvent de la chanson des fortes réserves chantée sur tous les tons à ses Russes par Dragomiroff : « Gardez des réserves et vous vaincrez ! » Ils le crurent ; ils mirent leur confiance dans le salut par les réserves, et le soin de constituer celles-ci l'emporta bientôt sur la nécessité de constituer les lignes de feu. Et c'est ainsi qu'ils combattirent toujours avec un regard en arrière, ce qui déjà devait entraîner la défaite.

Quant à l'initiative, elle est nulle. On occupe une position et l'on y reste, et l'on s'y fait tuer ; on n'en bouge plus. Le soldat est obéissant par tradition. Il reste là tant qu'il a ses chefs. Si ses chefs sont tués, il s'en va.

Ce n'est pas que tout fut parfait chez les Japonais. Dans ses considérations sur la bataille de Liao-Yang entre autres, le colonel Gertsch énonce des observations fort intéressantes à cet égard. Mais ils eurent l'avantage du mouvement sur la passivité. Malgré l'infériorité numérique, ils devaient vaincre.



BIBLIOGRAPHIE

L'état des officiers de l'armée fédérale au 1^{er} avril 1907. Zurich, Orell Fussli, éditeurs. Prix 2 fr. 50.

Comme de coutume, l'Annuaire de l'armée fédérale a paru avec les premières feuilles du printemps. L'ordre des matières est toujours le même : autorités et fonctionnaires militaires de la Confédération ; autorités et fonctionnaires militaires des cantons ; officiers nommés par le Conseil fédéral ; officiers des cantons ; répartition de l'armée ; liste alphabétique des officiers.

Les récapitulations nous fournissent les indications suivantes : l'armée comprend 9766 officiers de l'élite et de la landwehr, dont 4640 nommés par le Conseil fédéral, 5126 par les cantons. Les colonels sont au nombre de 219, les lieutenants-colonels 339, les majors 594. Par armes, la répartition des colonels est la suivante : commandants de corps et de division 13, état-major général 17, infanterie 96, cavalerie 7, artillerie 41, troupes de forte-resser 3, génie 13, service de santé 11, vétérinaire 1, administration 10, justice militaire 7.